

À propos du *Monde* : une prise de bec mal venue

NB : ce billet a été publié sur *lemonde.fr* et sur *mediapart.fr* autour du 11/11/10.

MM. Colombani, Fottorino et Plenel, dirigeants et/ou journalistes éminents du quotidien, se sont livrés, il a y peu, à une violente polémique fratricide concernant leurs activités au sein du dit journal.

Cela s'est apparenté davantage à une bagarre (verbale) qu'à un lavage de linge entre membres de bonne famille journalistique.

La palme de l'outrance – compte tenu du niveau auquel ce débat aurait dû rester – me paraît, revenir à M. Plenel... et c'est ce qui me fait réagir ; d'autant plus que je l'apprécie en tant que fondateur et animateur de *Médiapart*.

Cependant, jusqu'ici, c'est M. Fottorino que j'avais l'habitude de persiffler. Gentiment, bien sûr ; et toujours dans l'esprit le plus français auquel un métèque d'origine comme moi puisse prétendre... Il est vrai que mon naturel ironique ne peut rester indifférent à une aubaine sémantique rassemblant en cet éminent journaliste, les domaines aussi divers que ceux symbolisés par le cycliste "courbé le nez sur son guidon", par l'étoile Sirius "inspiratrice de HBM" et par ses talents littéraires. [Pour plus de détails sur ce thème, on se reportera sur mon site www.liber-gratis.com, rubrique "Miscellanées", à l'article intitulé *Les 3 mondes d'Éric Fottorino* ; lequel a d'ailleurs été publié d'abord en tant que "chronique d'abonné" du *Monde.fr*.

Bon, pour dire toute la vérité, je dois rappeler qu'il y a de cela un bon lustre – du temps donc où il n'était que rédacteur –, j'ai été plus sarcastique à son égard : je lui ai amèrement reproché de qualifier d'*innocents* les 16 islamistes afghans tués alors qu'ils manifestaient contre les caricatures de Mahomet ; sans citer les courageuses Afghanes qui, pendant ce temps, manifestaient – en silence, elles... et au péril de leur vie – contre l'enlèvement de Clementina Cantoni, membre d'une ONG caritative. [Cf. mon article *Les dérives de l'attitude politiquement correcte*, toujours à la même rubrique du dit site.]

Revenons maintenant au contexte médiatico-politique de la sus-nommée prise de bec. Elle ne pouvait survenir à plus mauvais moment : c'est-à-dire alors que l'État sarkozien mobilise toutes ses forces (y compris les plus illégales) pour attaquer – aussi bien directement que par la bande – l'indépendance de la presse. Et cette attaque est d'autant plus dangereuse que même la presse la plus critique vis-à-vis de l'Élysée est aux mains d'actionnaires susceptibles de se plier aux injonctions plus ou moins occultes du pouvoir.

On conçoit donc que le devoir de tout journaliste qui se respecte consiste à contrecarrer par tous les moyens légaux à sa disposition l'offensive élyséenne – la plainte déposée par M. Fottorino en étant un qui l'honore.

À fortiori, il va de soi que toute désunion dans le camp de la liberté de la presse est préjudiciable à cette cause.